

Capitaliser les innovations locales et paysannes pour promouvoir l'agriculture familiale

Auteurs : Hélène Basquin, Isabelle Duquesne et Henri Rouillé d'Orfeuil

Hélène Basquin est chargée d'information Agriculture et Alimentation au sein du CFSI.

Isabelle Duquesne est ingénieure en agriculture. Elle est responsable programme Agriculture et alimentation au sein du CFSI.

Henri Rouillé d'Orfeuil est ingénieur agronome. Il a notamment travaillé en France au ministère des Affaires étrangères et au Cirad ainsi qu'à la Banque mondiale.

L'Année internationale de l'agriculture familiale a été l'occasion de mettre en évidence les capacités d'innovation des agricultures familiales. Pourquoi capitaliser ces innovations et comment permettre leur changement d'échelle ?

Cet article est une version plus longue d'un article publié dans l'édition papier du n°67-70 de la revue *Grain de sel*.

Grain de sel : *Pourquoi capitaliser les innovations paysannes ?*

Hélène Basquin et Isabelle Duquesne (HB & ID) : Un des objectifs de la capitalisation est de tirer des enseignements d'une expérience de terrain, pour s'inspirer de ses réussites et ne pas reproduire ses échecs. Le programme Pafao (Promotion de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest) comporte un volet capitalisation : il soutient des initiatives de terrain et cherche à créer, à partir de toute cette richesse du terrain, de la connaissance qui sera utile au-delà des projets soutenus.

Henri Rouillé d'Orfeuil (HRO) : Le changement dans les agricultures provient d'innovations qui peuvent être d'origine scientifique ou paysanne. Dans les pays où la recherche est faible, comme souvent en Afrique, l'innovation est d'abord et essentiellement paysanne. Elle provient le plus souvent d'un paysan qui a trouvé une réponse à un problème concret qui se pose à lui, un changement d'environnement, un accident dans son système de production, une opportunité de marché... Ce changement en milieu réel peut être observé facilement, puis répliqué, par d'autres paysans voisins confrontés aux mêmes difficultés, encore faut-il s'assurer que les résultats sont bien réels, identifier les conditions de la réussite et s'assurer que de telles conditions peuvent se retrouver là on souhaite diffuser l'innovation. La capitalisation doit permettre aux paysans lointains d'élargir leurs regards bien au-delà du champ du voisin, voire d'aller chercher de nouvelles pratiques au-delà des frontières et des océans. Il me semble que tout bailleur devrait poursuivre leur appui au-delà de la réalisation des projets qu'ils soutiennent pour que des enseignements puissent être tirés et, s'ils s'avèrent positifs, proposés à d'autres partenaires. Tout bailleur devrait ainsi à mon sens poursuivre un double objectif : d'une part, permettre la réussite locale d'un projet, d'autre part, soutenir la capitalisation des enseignements du projet et même contribuer à leur valorisation et à leur diffusion. Le repérage et l'analyse des innovations sont les premières cibles des travaux de capitalisation et de valorisation.

GDS : *L'objectif de la capitalisation est donc de permettre le changement d'échelle d'une innovation ?*

HB & ID : Oui, et ce sous différentes formes, car le changement d'échelle peut renvoyer à plusieurs dynamiques. Une capitalisation peut permettre de « faire grandir » une innovation : augmentation du volume traité, du nombre d'adhérents... En Guinée par exemple, la capitalisation d'une expérience réussie de professionnalisation des maraîchers a permis à l'Association française Normandie Guinée et à la Fédération des maraîchers Bowé-Badiar de renforcer leur crédibilité auprès du ministère guinéen de l'Agriculture. Grâce à un partenariat avec l'enseignement agricole public, ils recrutent les jeunes issus des formations agricoles et le maraîchage monte en puissance dans la région. Il peut également permettre à une innovation d'essaimer : l'expérience est reprise – souvent en étant adaptée – dans un autre territoire. C'est le cas par exemple des Entreprises de services et organisations de producteurs (Esop) qui se sont multipliées au Togo, au Bénin, en Côte d'Ivoire, au Mali et au Burkina Faso¹. Enfin, la capitalisation peut également permettre d'influer sur les politiques publiques. Au Bénin, la qualité représente un tremplin pour concurrencer les produits d'importation. La Fédération nationale des unions de productions (Fupro) développe différentes initiatives comme la production de poulets « Zado », un poulet local plus charnu que le poulet « bicyclette » traditionnel et plus savoureux que la volaille congelée importée. Forte de ces expériences, la Fupro a réussi à faire évoluer le ministère de l'Agriculture vers des outils de reconnaissance de la qualité plus adaptés aux réalités des petits producteurs (moins coûteux, plus locaux).

HRO : En effet, la capitalisation doit permettre un changement qui peut renvoyer à plusieurs dynamiques. La même expérience peut soit s'agrandir, soit être reproduire ailleurs (processus d'essaimage). Le changement d'échelle peut aussi contribuer à des changements de politiques publiques. La capitalisation ne doit pas être la fin de l'histoire. Une capitalisation – même bonne – ne permettra pas à une expérience de se transformer miraculeusement. Elle a besoin d'être valorisée. L'élaboration d'un business plan analysant les moyens nécessaires (compétences, financements...) pour le changement d'échelle s'avère également important. En Haïti par exemple, la Fondation de France a été loin dans ce processus de capitalisation et de valorisation. En collaboration avec une revue de caractère scientifique, FACTS Report, elle a soutenu un processus de capitalisation qui a permis de repérer et de décortiquer des expériences innovantes, de les décrire, analyser, publier, disséminer et valoriser des références sur ces expériences. Vingt expériences ont été sélectionnées. Le processus de capitalisation a emprunté aux revues scientifiques leurs méthodes : les acteurs concernés ont rédigé des articles sur les processus d'innovation. Ces articles visaient à être les plus rigoureux, documentés et chiffrés possibles. Puis des interactions avec des pairs et experts ont été organisées, avant de publier les articles ainsi validés. L'objectif de ce processus est de donner des « lettres de noblesse » aux innovations d'origine locale, qui sont aussi importantes pour le développement économique et social que les innovations d'origine scientifique. Ces références

¹ Les **Esop**, sortes de SARL « produisant du bien commun », transforment la production de l'agriculture familiale et connectent ainsi les petits producteurs aux marchés urbains. Elles visent une meilleure répartition de la valeur ajoutée en associant acteurs privés et organisations paysannes à la gouvernance de l'entreprise.

ont ensuite été disséminées via des publications, des conférences et des colloques, mais surtout par les auteurs des articles eux-mêmes. Enfin, la Fondation de France a décidé d'apporter un nouvel appui pour accompagner quatre de ces expériences dans un processus de changement d'échelle. Il s'agissait d'aider le porteur du projet à se doter d'outils de valorisation de son expérience. Les quatre associations ont fait des choix différents. Haïti-futur, qui porte un projet de rénovation de l'enseignement primaire grâce à la technologie des « tableaux numériques animés », a par exemple choisi de réaliser un film. L'entreprise solidaire Ayitica, créée pour mettre en œuvre une technique importée de Colombie de fermentation du cacao, a quant à elle décidé de faire réaliser une étude systématique des variétés haïtiennes de cacao. Aujourd'hui, les quatre projets sont engagés dans des processus de changement d'échelle. Pour reprendre ces deux exemples, la Banque mondiale va équiper et solariser 500 écoles primaires selon le modèle développé par Haïti-futur et plusieurs bailleurs internationaux s'intéressent au développement de la filière cacao valorisé par la technique de fermentation.

HRO, HB & ID : En Afrique de l'Ouest, la Fondation de France et le CFSI soutiennent une orientation similaire du programme Pafao (Promotion de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest). Le fonds de soutien va désormais être divisé en deux : une partie continuera à appuyer des projets de terrain, la seconde servira à appuyer les stratégies de changement d'échelle des innovations lorsque les projets locaux en sont porteurs.

GDS : *Existe-t-il des risques liés au changement d'échelle ?*

HB & ID : Il peut y avoir des conséquences positives et négatives au changement d'échelle. Il est important de savoir les anticiper et les travailler de façon collective. Lorsqu'une expérience grossit, il peut y avoir un risque de saturation du marché. Si ce risque n'a pas été anticipé – que l'ensemble des acteurs ne se sont pas mis d'accord pour, par exemple, diversifier les débouchés – alors le changement d'échelle entraîne une baisse de revenus des acteurs concernés. Lorsqu'une activité conduite par des femmes devient rentable économiquement, il y a un risque d'éviction de ces femmes. Dans la filière lait par exemple, les femmes généralement vendent le lait cru ou fabriquent du fromage après la traite. Dans plusieurs cas après un travail de rationalisation et de professionnalisation de la filière lait, il a été observé que les hommes prenaient le contrôle de ces nouvelles entités de transformation, de collecte, de commercialisation. Ce type d'évolutions est aussi à anticiper pour être limité.

Pour des systèmes de capitalisation paysans

Dans la préface de l'ouvrage *Nourrir les villes, défi de l'agriculture familiale* (CFSI, Fondation de France, Roppa, 2014), **Mamadou Cissokho**, président d'honneur du Réseau des organisations paysannes et de producteurs d'Afrique de l'Ouest (Roppa), explique l'enjeu pour les organisations paysannes ouest-africaines de développer leur propre système de capitalisation.

« Nous innovons en permanence, face à chaque difficulté. Et chaque initiative permet de dire : "c'est connu, c'est possible, les gens ont vu." [...] Pour transmettre ces savoirs paysans

et pour diffuser les initiatives, nous devons aussi mettre en place nos propres systèmes de capitalisation, des systèmes de capitalisation paysans. [...] L'idée est née face à une situation que nous avons trouvée bizarre : ce sont les autres qui parlaient pour nous ! Combien nous étions ? D'autres fournissaient l'information. Que faisons-nous ? Avec quels résultats ? Tout ce qui nous concernait était publié par d'autres. Alors après la première bataille, qui a consisté à dire qu'être paysan ne devait pas être une honte, c'est devenu notre grand combat : apprendre à nous présenter et à analyser nous-mêmes nos pratiques. En 1996, la Fongs (*Fédération des organisations non gouvernementales du Sénégal*) a lancé l'embryon de l'observatoire des exploitations familiales qui existe aujourd'hui. L'objectif était de maîtriser nos avoirs, nos pouvoirs et nos savoirs, trois dimensions constitutives de notre identité, en mettant en place un travail rigoureux, honnête et constructif. [...]

La capitalisation ne doit pas être un processus top-down, un instrument théorique servant seulement à faire des livres et des doctorats. Elle doit s'ancrer dans la pratique, permettre de donner à voir ce qui est fait ailleurs, que les résultats soient bons ou non. Pour cela, il faut suivre des expériences, travailler avec ceux qui les ont mises en place, et avec d'autres acteurs en mesure de valider les observations et l'analyse. Puis il faut diffuser tout cela. Nous travaillons ensemble, nous regardons les résultats et nous tirons les leçons : c'est cela qui fait tache d'huile. [...] Le Roppa s'attèle de ce fait à mettre en place un système régional de capitalisation maîtrisé par les paysans. Il faut que nous arrivions à le monter, à le mettre en valeur, car nous en avons besoin pour accompagner l'évolution dans les dix années à venir. »

Pour lire l'ouvrage *Nourrir les villes, défis de l'agriculture familiale* :
<http://www.alimenterre.org/ressource/nourrir-ville-defi-lagriculture-familiale>



Pour retrouver l'intégralité du Grain de sel consacré à l'Année internationale de l'agriculture familiale : <http://inter-reseaux.org/publications/revue-grain-de-sel/67-70-annee-internationale-de-l/?lang=fr>